

La Lettre Blanche

Janvier 2009

n° 33

Le gypse de Naica, les plus grands cristaux du Monde



LES PLUS GRANDS CRISTAUX connus sur Terre sont en gypse. Ils ont été découverts en 2000 à Naica au Mexique. On peut mesurer leur taille impressionnante (jusqu'à près de 15 m) avec le personnage à gauche de l'image. LIRE page 3

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 Visite de l'usine Lafarge Prestia de Mériel
- 2 S'épanouir dans le plâtre !
- 3 Les cristaux de gypse géants de Naica
- 5 Exposition : « Masques, de Carpeaux à Picasso »
- 7 Lecture : « Notre usine est un roman »
- 7 La carrière Lambert : dernières acquisitions
- 8 Les rendez-vous du musée du Plâtre

Editorial

La carrière Lambert et l'identité de Cormeilles-en-Parisis

2009, une année nouvelle débute, étape dans l'élaboration des futurs « musées de Cormeilles », mais aussi dans la poursuite de l'exploitation de la carrière de gypse.

Cormeilles-en-Parisis et le plâtre – un territoire et ses ressources – sont intimement liés. Depuis 180 ans, la carrière Lambert a façonné l'histoire et la géographie de Cormeilles dans une activité permanente : extraction du gypse, fabrication du plâtre, extension du front de taille d'un côté et remise en état de l'autre. Sans oublier la mémoire des hommes et femmes qui ont œuvré « chez Lambert » et vécu dans le quartier de la Carrière.

Aujourd'hui encore, l'extraction à ciel ouvert s'accompagne du remblaiement de la carrière et de son réaménagement paysager et naturel. De plus, l'exploitation pourrait se poursuivre en souterrain et en toute sécurité dans le cœur de la masse de gypse, si les études de faisabilité et procédures administratives aboutissent.

Il importe donc que les habitants de Cormeilles et de sa périphérie, anciens et nouveaux, s'approprient ou se réapproprient la carrière afin de prolonger sa mémoire industrielle et de mieux appréhender son espace futur.

Dans cet esprit, l'exploitant de la carrière – la société Placoplatre – est sensible à notre projet de « musée du Plâtre » et se propose de soutenir notre action.

2009 verra donc la mise en œuvre, entre notre association et la Fondation d'entreprise Placoplatre, d'un partenariat avec un premier plan-programme pour les prochaines années : aide à la muséographie, soutien à nos publications, participation aux Journées du Patrimoine...

Quant aux « futurs musées » qui réunissent la Ville de Cormeilles, le musée du Vieux Cormeilles et le musée du Plâtre, il ne pourront se développer qu'avec l'élaboration d'un projet culturel et scientifique commun et la coordination des différents acteurs. C'est ce à quoi s'emploiera notre association.

C'est avec ces perspectives prometteuses que toute l'équipe du musée du Plâtre vous souhaite, amis lecteurs et adhérents :

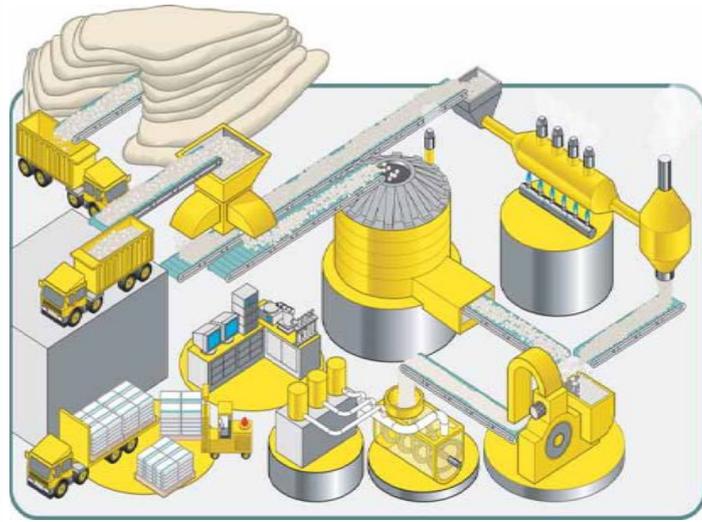
Bonne et heureuse année 2009 !

Vincent FARION, président



Visite à l'usine Lafarge Prestia de Mériel

L'usine Lafarge Prestia de Mériel (Val-d'Oise) a ouvert ses portes le 20 novembre dernier à un groupe du musée du Plâtre pour une visite guidée.



Document Lafarge Prestia

Cette unité est basée le long de l'Oise, mais le trafic des matériaux se fait exclusivement par camions. La carrière souterraine de Montmorency fournit un gypse de grande pureté propre à la fabrication de plâtres spéciaux et de moulage. Deux types de plâtre sont à la base de la fabrication :

- le plâtre bêta, le moins fin, est consacré au bâtiment : enduits de finition et de jointoiment, liants, chimie du bâtiment dans les enduits, colles et mortiers de réparation base ciment.

- le plâtre alpha, par mélange et ajout d'adjuvants divers, présente des caractéristiques techniques qui s'appliquent à une grande variété d'industries : staff, statuaire, stuc, cosmétique, moules de base pour la table et le sanitaire, dentisterie, fonderie d'art, alimentation animale...

Sa production est d'environ 130 000 tonnes par an.

Nous remercions l'usine Lafarge Prestia pour son sympathique accueil, Wilfrid Vacher, directeur de l'usine, et Dany Léonard (Lafarge Plâtres Commercialisation) qui nous ont conduits dans la visite répondant de bonne grâce à toutes nos questions.

Simone SAGUEZ

L'Actualité du Plâtre

MÉTIERS

S'épanouir en gâchant du plâtre !

Un article paru dans Ouest France en octobre 2008 a capté mon attention. Son titre : « Formation au plâtre, un premier pas vers la décoration... ». A la manière d'un sculpteur qui domine le bois ou la pierre, une jeune femme compose avec la matière pour l'étendre sur les murs. Explications...

Après un parcours plutôt classique (bac + 1 première année d'université), Jessica change radicalement d'orientation. Elle se tourne vers le manuel : « La décoration me plaît. Mais comme l'Ecole des Arts appliqués était saturée, j'ai pensé que le plâtre était un bon moyen pour débiter ».

Elle entre alors en apprentissage chez les Compagnons du Devoir avec l'objectif de décrocher un CAP de plâtrier en deux ans. « Ce travail est assez physique mais il y a des machines pour nous aider. Une fois le plâtre projeté, on l'étend avec une règle, puis on le coupe avec un couteau, on le lisse avec une taloche, une éponge et une lisseuse ».

Jessica aime ce contact avec le matériau : « Le plâtre n'est jamais le même. Au début, il nous joue des tours. Après, plus on sait le travailler, plus on a de plaisir à l'étendre ».

Avec des cycles de six semaines en entreprise et de deux chez les Compagnons pour un enseignement théorique, elle décrochera son CAP de plâtrier-plaquiste : « Je continuerai par un CAP de staffeur, puis par un Brevet Professionnel et un BTS aménagement et finition ».

Beau programme et avec une volonté de fer, Jessica pourra concrétiser son rêve : travailler dans la décoration.

Francis ALLORY



Formations au plâtre

CAP ou BEP plâtrier-plaquiste : 2 ans après la classe de 3^{ème}

Poursuite d'études

- CAP staffeur-ornemaniste (en 1 an)
- BEP finition
- BP métiers de la piscine
- BP plâtrerie-plaque
- BP peinture-revêtements
- MC plaquiste
- Bac pro « aménagement et finition du bâtiment (avec un très bon dossier) ».

Salaires mensuels

Débutant → 1 200 € net expérimenté → 1 500 € net.
Possibilité de passer artisan et mobilité géographique importante.

La maison passive

A Formerie, dans l'Oise, deux maisons individuelles ont été labellisées « Maison Passive ». La maison passive est une construction qui ne nécessite aucun système de chauffage ou climatisation indépendant. La labellisation assure le respect des critères européens : des besoins de chauffage inférieurs à 15 kWh/m² annuels, une excellente étanchéité de l'enveloppe et une consommation totale en énergie primaire (électroménager inclus) inférieure à 120 kWh/m² annuels. Les murs extérieurs sont recouverts de plaques de gypse et cellulose très rigides qui résistent aux lourdes charges et à l'humidité. Cela apporte une isolation

phonique supplémentaire, une excellente protection au feu et une bonne inertie : la chaleur est emmagasinée le jour et restituée la nuit.

Essor de la construction en Algérie

Depuis quelques années, les industries du plâtre investissent en Algérie. Knauf a racheté l'usine de Fleurus (35 km à l'est d'Oran) portant pour 2009 sa capacité annuelle de 10 à 20 millions de m² de plaques de plâtre et de 230 000 à 600 000 tonnes de plâtre en vrac. De son côté, Lafarge réalise avec Cosider une usine de plaques près d'Alger.

Quant à Placoplatre (St-Gobain), il a acquis 66% de CM Gyso et ses deux carrières conte-

nant plus de 40 millions de tonnes de gypse ainsi que l'Entreprise de Plâtre et Dérivées à Ouled Djellal (420 Km au sud d'Alger) avec pour objectif de passer la production de 50 000 à 120 000 tonnes de plâtre en 2010.

Les effets de la géothermie par injection d'eau froide

En Allemagne, à Staufen-en-Brisgau, les forages de profondeur ont humidifié une zone de sédiments contenant de l'anhydrite qui se transforme en gypse et augmente alors de 60% de volume. Tout le sous-sol gonfle, et bouleverse la topographie du sol. Des maisons se fissurent.

GÉOLOGIE / CRISTALLOGRAPHIE

Les cristaux de gypse géants de Naica

Les plus grands cristaux naturels sur Terre ont été découverts en avril 2000 à l'intérieur de plusieurs cavernes de la mine de Naica au Mexique. Atteignant parfois des longueurs de 15 mètres et pesant près de 30 tonnes, ces cristaux clairs et facettés se composent de sélénite ($\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$), une forme cristalline et incolore du gypse minéral.

La mine de Naica se trouve dans une région semi-aride, à 112 km au sud-est de la ville de Chihuahua, près de la frontière avec les Etats-Unis. C'est l'une des plus importantes mines d'argent, de plomb et de zinc dans le monde.

Géologie générale

La mine se situe à une altitude de 1 400 m sur le flanc nord des Sierra de Naica, un anticlinal calcaire orienté NO-SE d'une longueur de 12 km et d'une largeur de 7 km. L'ensemble de la région est composée des calcaires dolomitiques et des calcaires de l'âge Albien (100 millions d'années) surimposés sur une série de dépôts évaporitiques de l'âge Aptien (125 Ma).

Les minerais, pyrite (FeS_2), galène (PbS), sphalérite (ZnS) et chalcopryrite (CuFeS_2), se trouvent entièrement dans la séquence calcaire. Aucune trace de l'évaporite sous-jacente n'a été trouvée à ce jour, malgré des forages qui atteignent parfois 1 km de profondeur.

À l'ère Tertiaire, entre 26,2 et 25,9 Ma, cette région se caractérisait par une activité magmatique intrusive intense. De nombreux dykes (lames de roches volcaniques qui remplissent des fissures dans les roches préexistantes) ont été créés dans les calcaires avoisinants. Des études récentes indiquent qu'une source magmatique se trouve entre 2,5 et 5 km sous la terre, à 4 km au sud de Naica.

Les minerais de plomb, zinc et argent ont été formés à partir des saumures hypersalines très chaudes provenant des dykes pendant cette période. Vers la fin de cette phase hydro-thermique, de l'acide sulfurique s'est formé suite à l'oxydation des sulfures sous-jacents, et la réaction de cet acide avec les calcaires a précipité de l'anhydrite massive.

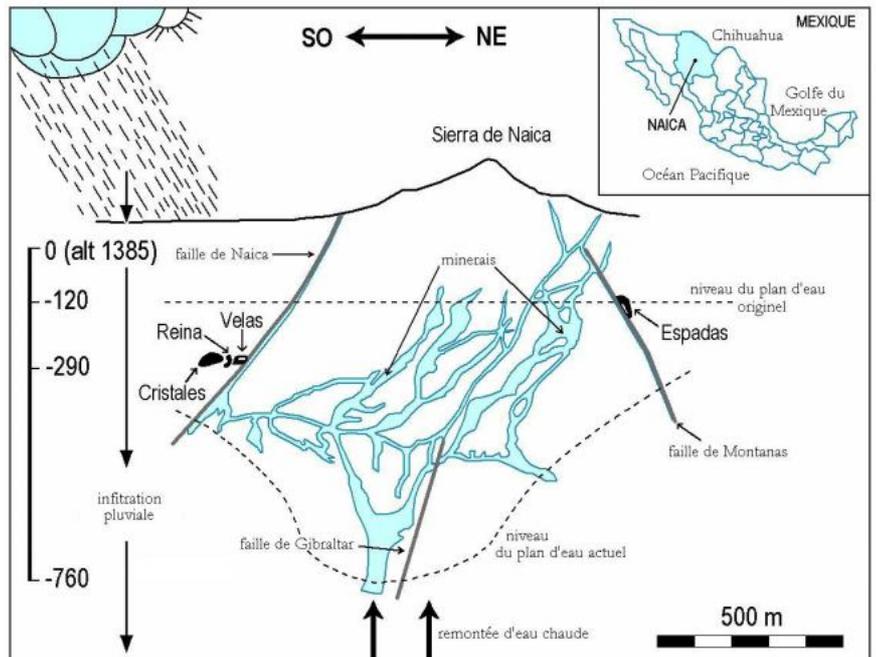


Fig. 1. Coupe verticale de la mine montrant la disposition des cavernes par rapport au niveau du plan d'eau d'origine.

Deux systèmes de failles contrôlent la circulation de ces fluides hydro-thermiques. Les plus importantes de ces failles se nomment failles de Gibraltar, de Naica et de Montanas (cf fig. 1). Même aujourd'hui ces failles gouvernent la circulation de l'eau souterraine. Puisque le plan d'eau original se trouve à -120 m et que les activités minières ont atteint le niveau -760 m, la Compañía Peñoles qui exploite la mine est obligée de procéder à un pompage continu des galeries pour évacuer l'eau, à raison de 55 m³/min. La température de l'eau qui ruisselle dans la mine approche les 53°C.

Les cavernes aux cristaux géants

Depuis plus de 150 ans, des cavernes contenant des cristaux géants ont été trouvées par hasard au fur et à mesure que l'exploitation avançait ; il est actuellement à -800 m. Les plus grandes cavernes se trouvent à proximité des failles majeures où circulaient les fluides hydro-thermiques.

La plus connue de ces cavernes s'appelle « Cueva de las Espadas » (Caverne aux Epées). Elle a été découverte en 1910 à -120 m. C'est un couloir long de 75 m couvert de petits cristaux de quelques centimètres. Sur le sol se trouvent des cristaux d'une taille d'un mètre appelés par conséquent les « épées ».

En avril 2000, deux mineurs, les frères Eloy et Javier Delgado, alors qu'ils creusaient un nouveau tunnel à -290 m, trouvèrent ce que les experts estiment être les plus grands cristaux au monde. Eloy s'est hissé par une petite ouverture dans la « Cueva de las Velas » (Caverne aux Voiles), de 8 m par 15 remplie d'immenses cristaux. « C'était beau comme si la lumière se reflétait sur les morceaux d'un miroir cassé - raconta-t-il. Les cristaux translucides reposaient les uns sur les autres comme si des rayons de lune avaient soudainement pris poids et substance ».

« Cueva de las Espadas »
aux parois hérissées d'« épées » de gypse.



Un mois plus tard, une seconde équipe de mineurs trouvait une autre caverne encore plus grande, près de la première, la « Cueva de los Cristales » (Caverne aux Cristaux), mais comprenant beaucoup moins de cristaux. Le sol est jonché de cristaux de 2 m mais les murs sont simplement couverts de petits cristaux isolés qui laissent apparaître des murs de calcaire rougeâtre teinté de celestite (sul fate de strontium) et d'oxyde de fer. Par contre plus étonnant encore sont les énormes poutres de gypse qui traversent la caverne et atteignent une longueur maximale de 13 m et une épaisseur de 1 m.



Fig. 2. Plan horizontal et coupes verticales de la « Cueva de las Velas »



Des cristaux géants de sélénites (gypse) dans la « Cueva de los Cristales ».

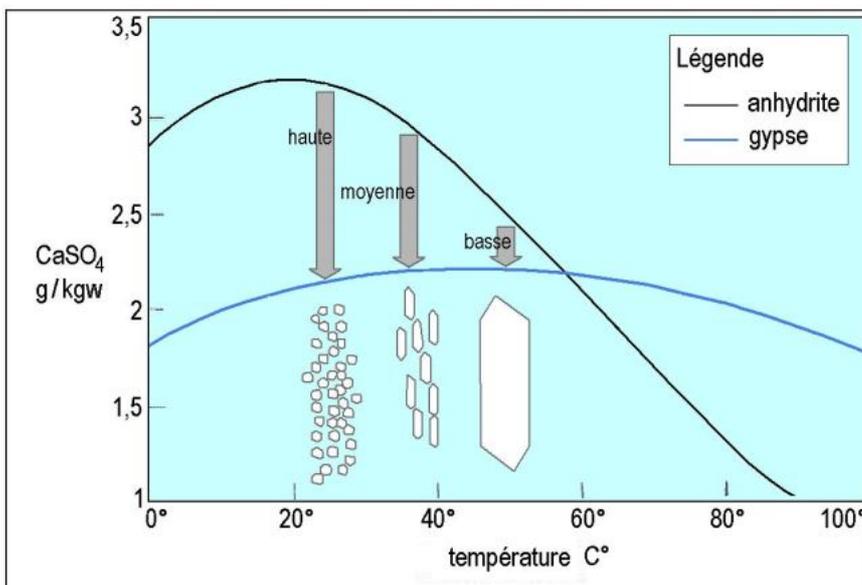


Fig. 3. Variation de la solubilité de l'anhydrite et du gypse en fonction de la température.

Origine et formation des cristaux géants

Ces cavernes aux cristaux furent baptisées « Cueva de los Cristales », « Cueva del Ojo de la Reina » (caverne de l'Œil de la Reine) et « Cueva de las Velas ». Elles se trouvent approximativement à 300 m de profondeur au centre de la mine dans du calcaire de l'âge Albien.

D'après l'analyse des fluides piégés à l'intérieur des cristaux, on a déterminé que ces cristaux se sont formés dans une solution de faible salinité à une température de 54°C, un peu inférieure à la température dont la solubilité de l'anhydrite égale celle du gypse (58°C). Les compositions isotopiques du soufre et de l'oxygène indiquent que les cristaux se sont formés par la dissolution d'anhydrite qui se trouvait dans la mine.

Ces analyses suggèrent que les cristaux géants se sont formés quand la température dans la région est descendue en dessous de 58°C déclenchant la dissolution de l'anhydrite et la précipitation du gypse. Le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de cristaux dans les cavernes s'explique par la présence d'un environnement de très basse sursaturation d'anhydrite par rapport au gypse (cf fig. 3). Le problème qui demeure est d'expliquer comment, dans de telles conditions géochimiques sur une très longue période, se sont formés des cristaux géants au lieu de millions de microcristaux.

Le taux de croissance des cristaux dépend étroitement de la vitesse de refroidissement. Pour la « Cueva de los Cristales » il est clair que sa température est restée juste en dessous de 58°C pendant des milliers d'années, ce qui a favorisé la formation (nucléation) lente des cristaux de sélénite. Par contre la « Cueva de las Velas », moins profonde et donc plus fraîche, a produit des cristaux plus petits et plus nombreux.

Seules ces conditions stables – température constante, taux de croissance lent et ininterrompu – ont pu créer un environnement exceptionnel jamais rencontré sur Terre.

Conclusion

Certains de ces cristaux peuvent maintenant être vus au Smithsonian Institute de Washington. Les propriétaires de la mine ainsi que le gouvernement local essaient d'éviter l'enlèvement de ces nouvelles découvertes pour les envoyer dans des musées ou des collections privées.

Alors que la compagnie minière limite actuellement la visite de ces cavernes aux experts scientifiques, les chasseurs de minéraux quant à eux ont pénétré par effraction à deux reprises dans les cavernes depuis leur découverte. Un homme a même été tué alors qu'il essayait de couper un gigantesque cristal qui est tombé du plafond et l'a éperonné au sol.



Cristaux géants dans la « Cueva de los Cristales »

Soucieux d'éviter le vandalisme, les fonctionnaires de la Compañía Peñoles ont maintenu ces découvertes secrètes. Très peu de gens, cependant, oseraient s'aventurer à l'intérieur de ces cavernes car l'atmosphère extrême qui y règne – température et taux d'humidité très élevés – peut affecter certaines facultés essentielles du cerveau de ceux qui y demeureraient plus de six à dix minutes.

Le seul moyen qui permet aux humains d'accéder à ces cavernes est leur continuelpompage qui les garde exemptes d'eau. Quand les minerais de Naica seront épuisés, la mine sera fermée et le pompage sera arrêté ; les cavernes seront ainsi à nouveau submergées et les cristaux pourront recommencer à croître.

Fintan CORCORAN

Sources et bibliographie

Bernabei T., Forti P. (2007) *Sails : a new gypsum speleothem from Naica, Chihuahua, Mexico*, International Journal of Speleology, 36 (1) 23-30 Bologna, Italy.

Degoutin, N., (1912), *Les grottes à cristaux de gypse de Naica (Mexique)*, Soc. Cient. Ant. Alz. Rev. 32, 35-38.

Forti, P. (2008), *Genesis and evolution of the caves in the Naica Mine (Chihuahua, Mexico)*, Geophysical Research Abstracts, Vol. 10, EGU2008-A-01157.

Garofalo, P.S, Fricker, M, Günther, D, Forti, P, Lauritzen, S-E, Mercuri, A-M. et Loreti, M. (2008), *A tale of precipitation and growth of giant selenite crystals within the caves of Naica (Chihuahua, Mexico)*, RMS DPI 2008-1-72-1.

Garcá-Ruiz, J.M, Villasuso, R, Ayora, C, Canals, A, Franquès, M. et Otálora, F. (2007), *Formation of natural gypsum megacrystals in Naica, Mexico*, *Geology*, April 2007; v. 35; no. 4; p. 327–330.

Herrera, B., González, F.G. et Guzmán, R.E. (2006), *Las megaselenitas del distrito minero de Naica, Chihuahua, una ocurrencia mineralógica anómala*, Boletín de Mineralogía 17. 139 – 148

Van Loon, A.J., (2008), *Geological education of the future*, Earth-Science Reviews 52, 371–379.

Art & Sculpture

EXPOSITION / PUBLICATION

« Masques, de Carpeaux à Picasso »

Masques de bronze, de cire, de terre cuite, de pâte de verre ou de plâtre, ils sont une centaine, présentés dans l'exposition du musée d'Orsay qui s'achève le 1^{er} février 2009 puis qui s'installera à Darmstadt (Allemagne) de mars à juin puis à Copenhague (Danemark) d'août à octobre. Le postulat de base qui a présidé à la réalisation de cette exposition est la place que le « masque » occupe dans la sculpture et les arts décoratifs, et l'engouement pour lui au XIX^e siècle et son renouveau au début du XX^e siècle.

Le masque a inspiré tout autant sculpteurs, peintres que photographes, particulièrement en France. Mais, à l'issue de la visite de cette exposition, une ambiguïté demeure : quelle définition accorder au « masque » ? Tant dans sa forme : création ou reproduction ? Que sur le fond : expression de la réalité ou de la virtualité ? Autrement dit portrait ou travestissement ? Vrai ou faux visage ? Il faut s'imprégner des pièces exposées et surtout plonger dans le catalogue de l'exposition pour entrevoir une réponse. Ici le masque est pris dans sa dimension artistique hors usage ancestral – rituel ou festif qu'il soit masque de cérémonie ou de théâtre – et hors usage moderne – déguisement ou protection nécessaire. Edouard Papet, commissaire de l'exposition, tout en reconnaissant une « ambiguïté visuelle » donne une définition technique : « Par masque, on entendra ici le visage seul, c'est-à-dire la tête tranchée au milieu du crâne, incluant parfois la naissance du cou, les oreilles et la chevelure, reprenant ainsi l'une des définitions du XIX^e siècle ».

Au-delà de cette explication « organique », le masque revêt une forme plastique. En sculpture, en effet, le masque a parfois un « statut problématique » que l'exposition ne dégage pas complètement, et pourtant elle tente de démontrer que le « masque » est bien une catégorie autonome de la sculpture. Le masque fait partie de l'univers familier des artistes, mais s'agit-il d'une étape intermédiaire ou d'une œuvre définitive dans le travail du sculpteur ? On en revient encore à l'intention de l'artiste dans sa quête sur le visage : reproduction naturaliste ou

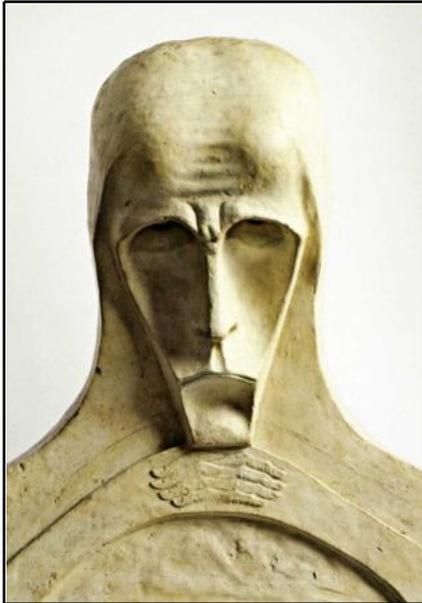
illusionniste ? A l'image des masques et visages de Balzac par Rodin (1840-1917) lorsqu'il fallait au sculpteur « trouver l'homme ». De grands artistes sont ainsi exposés : Carpeaux, Rodin, Bartholomé, Bourdelle, Picasso...



Fernand Khnopff (1858-1921), Un masque, vers 1897 - Plâtre peint. H. 18,5 ; L. 28 ; Pr. 6,5 cm - Hambourg Hamburger Kunsthalle. Photo extraite du catalogue, DR.

L'évolution de la forme artistique du masque est bien perceptible dans le parcours de l'exposition. Si l'on part d'une conception très formelle comme le masque mortuaire, sont abordés ensuite de grands courants artistiques qui s'en sont emparés. Il en est

ainsi du symbolisme avec notamment le saisissant « Sphinx », plâtre (1902) de Boleslas Bregias¹ ou du japonisme dont on doit la promotion à la fin du XIX^e siècle en France au critique d'art et collectionneur Louis Gonse que l'on peut voir photographié en tenue traditionnelle et portant un masque japonais². Il est vrai qu'à partir des années 1880 le masque s'émancipe véritablement de la sculpture, mouvement que l'on perçoit jusqu'en 1910. Pour cette époque, il y a des créations formelles spécifiques comme celles d'Henry Cros (1840-1907) et ses masques en pâte de verre ou celles de Jean Carriès (1855-1894) et ses masques en céramique émaillée.



Boleslas Bregias (1877-1954), *Le Sphinx*, 1902 – Plâtre. H. 46 ; L. 39 ; Pr. 11cm – Paris, musée d'Orsay. Photo extraite du catalogue, DR.

On le voit, la transgression des matériaux a permis, entre autre, l'abolition de la frontière entre la sculpture et les arts décoratifs et, en ce qui concerne les « masques », a ouvert la voie aux expérimentations sur le visage. A partir des années 1900, on assiste à une « dépersonnalisation du portrait » comme le « Masque de picador au nez cassé », bronze de Pablo Picasso (1903)³.

La diversité des matériaux travaillés est également frappante dans la progression de la visite et contribue à l'intérêt de l'exposition : bronze, étain, cuivre, marbre, céramique, grès émaillé, biscuit de porcelaine, terre cuite, plâtre, plâtre peint, pâte de verre, cire, papier mâché, bois de tilleul et même coquillages, etc.

Masques, de Carpeaux à Picasso

A voir : EXPOSITION JUSQU'AU 1^{er} FÉVRIER 2009
Musée d'Orsay – rue de Bellechasse 75007 Paris



Zacharie Astruc, de gauche à droite et de haut en bas : Masques de H. de Balzac, T. de Banville, Ch Baudelaire, H. Berlioz, J.-B. Carpeaux, Coquelin cadet, J.-B. Corot, A. Dumas fils, J.-B. Faure, Ch. Gounod V. Hugo – vers 1882 - Plâtres - Angers, musée des Beaux-Arts. Photos extraites du catalogue, DR.

De plus, la mise en espace de l'exposition, met en valeur des œuvres monumentales comme « Arlequin » (1879-1880), belle sculpture en plâtre de René de Saint-Marceaux⁴, « La nouvelle Salomé » (1893) en plâtre peint de Max Klinger⁵, ou encore le « marchand de masques » (1883) de Zacharie Astruc, bronze déplacé depuis le Jardin du Luxembourg à Paris, mais dont les plâtres originaux de chaque masque⁶, précisément, ornent une paroi de l'exposition.

Vincent FARION

¹ Paris, musée d'Orsay.

² Louis Gonse (1846-1921) fut également maire de Comeilles-en-Parisis de 1892 à 1899 puis de 1900 à 1919.

³ Zurich, Kunsthaus.

⁴ Reims, musée des Beaux-Arts.

⁵ Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Dresden.

⁶ Angers, musée des Beaux-Arts.

A lire : CATALOGUE, 254 pages.

Editions Musée d'Orsay & Hazan, Paris, 2008

La manufacture de Sèvres

Une exposition a lieu jusqu'au 22 février 2009 au Musée national de la Céramique, à Sèvres, intitulée « Sèvres, Second Empire et III^e République. De l'audace à la jubilation ». Elle présente pour l'essentiel des vases réalisés dans la manufacture. Sont également exposées une vingtaine de pièces d'un moule de plâtre ayant servi à la réalisation d'une statue du Prince Impérial, fils de Napoléon III, produite en 1870. Il est indiqué explicitement que cette présentation témoigne de l'intérêt nouveau pour ces éléments, jusqu'à présent assez délaissés.

Cette exposition offre aussi l'occasion de visiter les salles de l'exposition permanente du musée. On y découvre notamment une assiette en porcelaine du service des « Arts industriels » (1820-1835), réalisé à l'initiative d'Alexandre Brongniart, intitulée « sculpteurs et gâmisseries », présentant des moules en plâtre dans un atelier.

A voir : **Sèvres, Second Empire et III^e République. De l'audace à la jubilation**

Musée national de la Céramique - Place de la manufacture - 92310 Sèvres - Tél. 01 41 14 04 20

Ouvert tous les jours de 10h à 17h, sauf le mardi - Métro Pont de Sèvres (ligne 9)

LECTURE / PATRIMOINE INDUSTRIEL

« Notre usine est un roman »

Notre usine est un roman, ouvrage de Sylvain Rossignol paru en 2008, intéressera les lecteurs qui s'interrogent sur les rapports entre histoire et mémoire, littérature et discipline historique et sur les relations entre l'écriture de l'histoire et le militantisme politique et syndical.

Il retrace environ quarante ans de l'histoire et de la vie d'une entreprise de la recherche et de l'industrie pharmaceutique, Roussel-Uclaf, établie à Romainville (Seine-St-Denis). Créée en 1911 par la famille Roussel, elle fut intégrée récemment à Sanofi Aventis, à la suite de plusieurs fusions-acquisitions. Couvrant vingt hectares, elle regroupait 4000 emplois à la fin des années 1960, dont environ la moitié d'ouvriers et ouvrières, et 2 500 personnes en 1995.

Écrit à la demande d'une partie du personnel de l'entreprise, ce livre s'appuie essentiellement sur soixante entretiens recueillis en 2006-2007 par l'auteur auprès de différents travailleurs de l'usine et des laboratoires de Romainville. L'objectif était de redonner sens et dignité à un personnel déstabilisé.

Notre usine est un roman se présente comme un récit divisé en séquences chronologiques qui permet de suivre entre 1967 et 2006 le parcours professionnel, personnel, et parfois politique et syndical de plusieurs personnes issues principalement des générations nées au lendemain de la dernière guerre. On suit les mutations du travail et du statut de chacun, ainsi que celles des relations au sein du personnel.

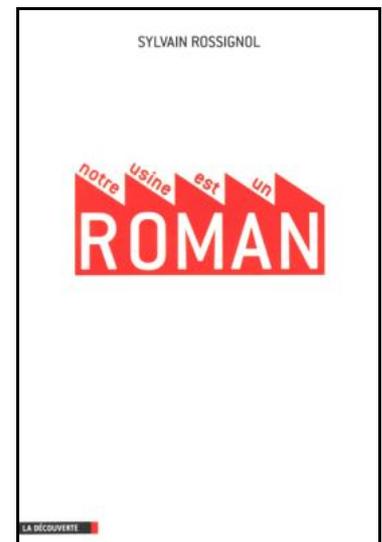
A travers 40 ans de la vie de Dino ou Elise, Franck ou Mathilde, le livre renseigne sur ce qui échappe d'habitude à l'historien au sujet de l'histoire de l'entreprise. Livrant données et faits concrets, il nous informe sur les relations entre individus, sur les sensations, mais aussi à propos du vocabulaire et les gestes quotidiens du travail.

Au-delà des champs maintenant bien connus des spécialistes, comme la grève, il ouvre des perspectives de chantiers, suggère des objets d'étude, aujourd'hui peu ou pas connus, en accord avec les préoccupations de notre temps : la pénibilité du travail, l'articulation entre métier et vie familiale, le travail de bureau dans l'entreprise, ou encore le déroulement et la perception des restructurations économiques intervenues à partir de 1974.

Deux remarques : on peut regretter l'absence de sources précises, mais cela tient au genre adopté. Toutefois, on peut souhaiter, si les acteurs du projet y consentent, que les enregistrements des entretiens soient conservés et mis à disposition des chercheurs. Peut-être ceci a-t-il déjà été réalisé. De plus, on ne possède ici qu'un seul point de vue, celui d'une partie des ouvriers, techniciens ou chercheurs, ce qui biaise un peu le regard

que l'on peut porter sur l'entreprise et son fonctionnement. Mais il est tellement rare que le personnel d'un établissement s'organise collectivement pour prendre la parole, que l'on ne peut que se féliciter de la publication de ce livre.

Jacques HANTRAYE



A lire :

Notre usine est un roman

Sylvain Rossignol

Éditions La Découverte, Paris, 2008, 414 pages.

Si la Carrière m'était contée

La carrière et les usines Lambert en images : nos dernières acquisitions



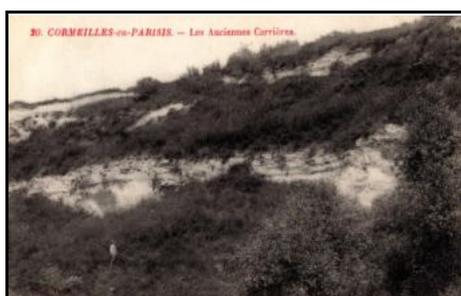
Carrière Lambert, Cormeilles, années 1910.



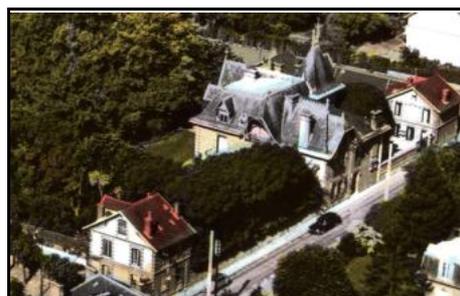
Usines Lambert, Cormeilles, années 1910.



Cimenterie Lambert, Cormeilles, 1931



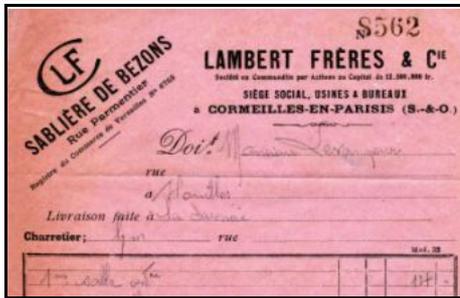
Anciennes carrières de Cormeilles, années 1900.



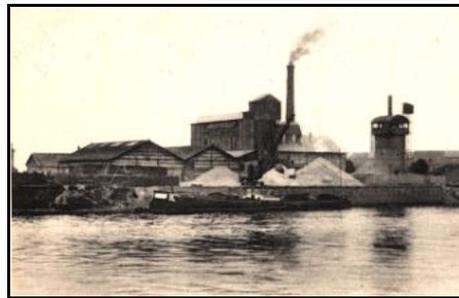
Cormeilles, Villa Marthe (détail), années 1960.



Maison Lambert, route nationale, années 1910.



Facture Lambert Frères & Cie à en tête de la sablière de Bezons, 1924



Usine Lambert Frères & Cie de briques Amiantine à Choisy-le-Roi, 1926.



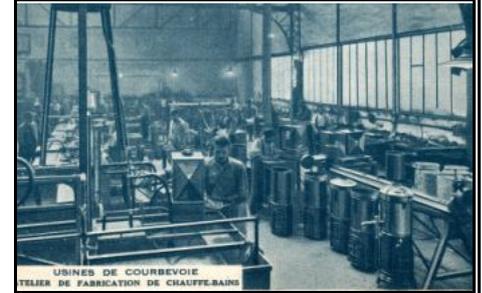
Dépôt Lambert Frères & Cie de Maisons-Laffitte, années 1920.



Usines Lambert Frères & Cie de Courbevoie, atelier de robinetterie, 1929.



Carte Lambert Frères & Cie à en tête de l'usine d'appareils sanitaires de Courbevoie, 1929.



Usines Lambert Frères & Cie de Courbevoie, atelier de fabrication de chauffe-bains, 1929.

Librairie & Boutique du musée

L'ascension de la famille Lambert

Les mutations de l'exploitation agricole et l'essor de l'activité plâtrière (1836-1882)



Frère (Charles Edouard), La plâtrière à Saint-Brice-sous-Forêt - détail - 1883. Bordeaux, musée des Beaux-Arts. Photo : L. Gauthier. Reproduction interdite

par Jacques Hantraye avec la collaboration de Vincent Farion

56 pages – illustrations en couleur
15 € (prix public) - 12 € (prix adhérents)



sculptures en plâtre
créations peintes et patinées
de notre Atelier de moulage et de restauration

Les rendez-vous du musée du Plâtre

Les mercredis du plâtre
pour les enfants de 14h à 16h – 10 € la séance – sur inscription

Assemblée générale
SAMEDI 28 MARS 2009 à 16 h au musée



LA LETTRE BLANCHE n° 33 – Janvier 2008

Comité de rédaction et de lecture : Francis Allory, Fintan Corcoran, Lawrence Delarivière, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Jacqueline Maire, Simone Saguez – Impression : Scan Copie (Cormeilles) – Tirage : 230 ex.



13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
☎ 01 39 97 29 68 - ✉ platre95@dub-internet.fr
Site Internet : www.museeduplatre.org

Musée ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 (entrée libre)
et en semaine sur rendez-vous (forfait pour groupes)
Secrétariat & boutique ouverts mardi, jeudi, vendredi
et samedi de 9h30 à 12h30